schweizer verband der gesangslehrenden
association suisse des professeurs de chant
associazione svizzera degli insegnanti di canto

member of european voice teachers association

Journal EVTA.CH

März / mars 2013

16

Editorial…

Souvenir

Malgré le vieux dragon,
malgré le gouffre de la mort,
malgré la peur même,
tu peux te déchaîner et exploser, ô monde :
je me tiens debout et je chante
dans une paix complète.

Ces « principes fondamentaux du chant » sont énoncés dans le motet „Jesu, meine Freude" de Bach, une œuvre qui fut sans doute aussi étrangère à Florence Foster Jenkins que le talent vocal dont elle était totalement dépourvue, ce qui ne l'a pourtant pas empêché de devenir inoubliable par son obstination et son impressionnante faculté à ne pas voir la réalité. Dans le New York des années 1940, Florence Foster Jenkins était un véritable phénomène de société. Pour le plus grand plaisir de son public, cette extravagante héritière fortunée s'est frayé un chemin grinçant à travers les plus grands classiques de la littérature d'opéra. Personne ne voulait manquer l'occasion d'apprécier son art vocal pour le moins original et ses étonnantes productions scéniques. Et c'est ainsi que ce qui avait commencé par de petites soirées, s'est transformé en un concert légendaire dans un Carnegie Hall complet.

Ce qui surprend, c'est que cette Américaine née en 1868 ne savait vraiment pas chanter, et pourtant c'est ce qu'elle aimait faire par dessus tout. Ni les critiques ni les railleries n'entamaient sa détermination. Au point que même les journaux relevaient avec une certaine admiration: « Elle a résisté courageusement à toutes les intentions des compositeurs ». Loin des conventions musicales, elle célébrait sa joie de faire de la musique.

Depuis son concert légendaire, la pointe de la blague de musicien new yorkaise: « How do I get to Carnegie Hall ? » – « Practise, practise, practise… » devrait être remplacée par « insist, insist, insist.. ».

Aujourd'hui, sa prodigieuse absence de talent ferait tout autant rire dans un casting show télévisé, et c'est d'ailleurs bien pour cela que nous regardons ces émissions: pour le plaisir de voir l'incapacité des autres.

Nous rions maintenant encore de madame Foster Jenkins, et pourtant les chaines de télévision cherchent désespérément ce genre de personnes pour redresser l'audimat de leurs formules trop rebattues. « The Voice of Switzerland » tente en ce moment de trouver une solution plus sérieuse, mais une chose est déjà sûre: aucun vainqueur n'atteindra la célébrité de FFJ !

« C'est à travers nos grands défis que nous apprenons le mieux. Sans risque d'échec, pas de succès. La prudence est l'ennemie de l'art.»

La pièce de théâtre Souvenir est un hommage chaleureux et plein de sensibilité à Florence Foster Jenkins. L'auteur Stephen Temperley célèbre la supposée primadonna comme une grandiose rêveuse, comme une optimiste passionnée prête à braver toutes les difficultés du chant sans jamais se laisser écarter de son chemin.

Les remarquables prestations vocales, scéniques, pianistiques et mimiques de Barbara Grimm dans le rôle de Florence Foster Jenkins et d' Aaron Hitz dans celui de Cosme McMoon, sur une excellente mise en scène de Katharina Rupp, peuvent être admirées en ce moment au Théâtre Bienne Soleure ; et une phrase du pianiste sans cesse tiraillé, bousculé, affolé par sa « cantatrice » criarde me donne des raisons d'espérer et de poursuivre ma tâche de professeur de chant: « Chanter c'est comme rêver en public – mais on ne sait jamais quand cela se transforme en cauchemar... »

Je me tiens debout et je chante dans une joie complète !

Cordialement

Hans-Jürg Rickenbacher